

LE CHEMIN DE SAINT JACQUES (LA VOIE LACTÉE)

Traduit de l'occitan provençal par l'auteur

Ce qui pour nous, sur terre, est une sorte de chemin de grande randonnée qui doit conduire tout droit à Saint Jacques de Compostelle, c'est cet amas d'étoiles qui imprime sa trace étincelante dans les cieux d'été. Bon, chacun sait cela et il suffit d'avoir l'occasion de l'observer en dehors de l'éblouissement des lumières nucléaires de la société de gaspillage universel.

Mais le chemin de Saint Jacques, de Compostelle ou pas, est l'un des plus subjectifs repères célestes pour tous les humains depuis qu'ils existent, depuis que le monde est monde. Ce qui en occitan s'appelle « lo camin de Sant Jaume » est présent dans la plupart des grands mythes. C'est toujours un grand fleuve céleste : c'est un fleuve de lait, donc nourricier. En Inde il existe un mythe du barattage de la mer de lait qui, dans sa révolution, génère les êtres vivants, le soleil, la lune, les planètes... C'est Vishnou, le dieu couleur de nuit, maître de la vie qui, dans son rôle positif, baratte ce chemin lacté et qui fait tourner la galaxie. De ce tourbillon surgissent le soleil, la lune, les étoiles et... l'amour humain.

Et c'est l'amour humain qui permet la fécondation de l'espèce et sa survie. Dans les mythes anciens, les équinoxes jouent un grand rôle. À l'automne, les oiseaux migrateurs (cigognes, grues cendrées...) emportent les âmes des morts et au printemps, ils les ramènent sous la forme d'enfants tout neufs. Entre temps, les âmes se sont purifiées dans la Voie Lactée. Image beaucoup plus agréable que la promesse d'un jugement dernier qui, vu le nombre d'humains qui naissent depuis des milliers d'années, promet surtout d'être apocalyptique et rien moins que soucieux de l'environnement...

Écoutez maintenant un conte qui est inspiré des mythes à la fois chinois et japonais. Il était une fois...

Le Prince de Jade est le grand maître du ciel. Un peu comme Zeus ou le bon Dieu, mais cependant plus proche du dieu Grec, car il se permet d'avoir une fille, pensez donc ! Cette fille, que nous appellerons Orihime, la Princesse Tisserande, était bien aimée de son père, car elle passait tout son temps à lui tisser les belles nuées colorées qui chevauchent dans le ciel. Mais la belle Orihime était très triste, soucieuse ; pour plaire à son père, elle ne se prenait jamais de temps pour elle et se trouvait bien seule, car elle ne rencontrait jamais personne. Le Prince de Jade eut pitié de sa fille et lui organisa une rencontre avec Hikoboshi, le Bouvier Céleste qui travaillait de l'autre côté de la rivière du Ciel. Et patatras, Orihime et Hikoboshi tombèrent amoureux l'un de l'autre et, très vite, se marièrent. La Princesse Tisserande oublia de tisser les belles nuées colorées qui plaisaient tant à son père et, de plus, le Bouvier Céleste oublia de surveiller son troupeau qui se répandit un peu partout dans le Ciel.

En colère, le Prince de Jade sépara les deux amoureux insouciantes, l'un d'un côté, l'autre de l'autre de la Rivière du Ciel et il leur interdit de se rencontrer. Orihime, désespérée, pleura longtemps, oublia de tisser et finit par demander à son père de la laisser rencontrer

Hikoboshi. Ému par le chagrin de sa fille, le Prince de Jade accepta à une condition : si Orihime se remettait à tisser les nuages du Ciel, elle pourrait alors rencontrer Hikoboshi une fois par an, le septième jour du septième mois lunaire. La première fois où la rencontre put avoir lieu, ils virent qu'il n'y avait pas de pont sur le fleuve du Ciel. Orihime se plaignit, pleura si fort que vint un vol de pies qui se proposèrent de faire un pont de leurs ailes, de façon qu'Orihime puisse rejoindre son amoureux... L'histoire fait référence aux repères du ciel nocturne. Orihime est l'étoile Véga dans la constellation de la Lyre au levant de la voie lactée. Hikoboshi est l'étoile Altaïr dans la constellation de l'Aigle, au ponant. Sous la lune du premier quartier (septième jour) du septième mois lunaire (en août), la voie lactée apparaît moins claire, un peu sombre ; c'est de cela que profitent nos amoureux...

Mais si ce jour-là il pleut, alors il faut attendre l'année prochaine... Toute cette histoire n'est pas très agréable, dans tout cela il y a trop de contraintes et on peut aisément imaginer des coups fourrés dont on se passerait avec plaisir, non ? Alors, écoutez une autre version...

Orihime, notre Princesse Tisserande, s'était brodé une robe magique qui lui permettait de descendre chaque jour sur terre pour se baigner dans un ruisseau qui lui plaisait beaucoup. C'est ainsi qu'un jour, un bouvier de condition modeste, comme toi, comme moi, qui s'appelait Hikoboshi la découvrit, nageant avec grâce dans le courant. Aussitôt il en tomba amoureux et lui vola sa robe magique. Quand Orihime sortit de l'eau, elle ne put pas retourner au Ciel et elle fit ainsi la connaissance du bouvier.

Apprenant cela, le Prince de Jade se mit en colère, mais aussi furieux qu'il soit, il ne put rien faire : les deux tourtereaux s'aimaient et se marièrent. Du temps passa, Orihime oublia un peu son père. Mais un jour, par hasard, elle trouva une boîte et, dans la boîte, sa robe magique. Alors elle eut envie d'aller voir son père, histoire de prendre de ses nouvelles. Mais quand elle fut arrivée au Ciel, le Prince de Jade créa un fleuve, la Rivière du Ciel, la Voie Lactée, qui sépara le Ciel de la Terre. Orihime, désespérée, ne put retourner chez son mari. Elle pleura tant et tant, comme une Madeleine pourrait-on dire, que le Prince de Jade eut pitié des deux amoureux et accepta qu'ils se voient une fois par an, le septième jour du septième mois du calendrier lunaire. Cette fois-ci, il n'oublia pas de construire un pont sur le fleuve du Ciel.

Cela remet en mémoire la fête que les Japonais appellent O-Bon qui, au même moment, célèbre le retour des âmes des ancêtres. Les esprits des parents défunts retournent sur terre pour rendre visite à leurs familles. C'est un moment de réjouissance et de partage et des lumières sont placées sur le chemin du cimetière à la maison de la famille du défunt pour le conduire. Une place l'attend à table, avec de quoi manger, histoire de l'accueillir comme il faut...

Ce sont trois jours de réjouissances, avec les fameuses danses Bon Odori. A la fin, les lanternes de papier sont disposées le long des rivières ou en bordure de l'Océan, pour guider les âmes des défunts dans leur voyage de retour dans la Voie Lactée.

A chacun ses mythes, mais tous viennent de l'éblouissement céleste !

Jean-Claude Latil